

Médecin des harkis

De 1970 à l'an 2000, Patrick Jammes fut le médecin du centre d'accueil de Bias

JÉRÔME SOUFFRICE

villeneuve@sudouest.fr

Il est des vocations qui se nouent par les hasards de la vie. Ce fut le cas concernant Patrick Jammes. Rien en effet ne prédestinait a priori ce jeune médecin généraliste à accomplir l'essentiel de sa carrière au sein du camp des harkis de Bias.

Fils de médecin, il aurait tout naturellement pu se contenter de succéder à son géniteur. Assurant la succession et se contentant de reprendre le cabinet médical implanté à Cancon. C'était mal connaître Patrick Jammes qui, tout au long de son itinéraire professionnel, a préféré emprunter les chemins de traverse plutôt que d'observer la tradition ou se plier à la règle.

Expérience marquante

Après ses d'études de médecine menées à Bordeaux, Patrick Jammes poursuit son internat dans un hôpital à Marrakech (Maroc), puis dans une maison d'enfants en difficulté à la Réunion. Avant d'être nommé en 1970 médecin généraliste au dispensaire du centre d'accueil de Bias. « Initialement, je ne m'attendais à occuper ce poste que pour quelques mois. En fait, je l'ai assumé pendant trente ans. Il a à lui seul constitué l'essentiel de ma carrière et m'a marqué durablement », concède le praticien, désormais à la retraite.

Car cette expérience professionnelle auprès des harkis du camp de Bias s'avérera au fil du temps à la fois particulièrement riche humainement et parfois traumatisante. En effet, le docteur Patrick Jammes va pendant trois décennies partager au quotidien la vie de



Le souvenir du docteur Patrick Jammes (à gauche) demeure encore aujourd'hui vivace auprès de certaines de ses anciennes patientes du camp de Bias. PHOTO « SUD OUEST »

cette population recluse, soumise aux traumatismes de la guerre d'Algérie. Une population qui pendant des années fut laissée pour compte, totalement ignorée de la République en dépit de son engagement et de son sacrifice pour la patrie. « Quand je suis arrivé au camp de Bias, c'est l'administration qui régnait en maître absolue. Il n'y avait à l'époque pas de douches, pas de télévision et des règles draconiennes. Ainsi, les familles devaient préalablement s'adresser au directeur du camp pour obtenir l'autorisation de recevoir leurs familles et leurs proches », se remémore-t-il.

Médecin et psychiatre

« J'essayais de gérer une situation extrêmement difficile mêlée de

« Je suis arrivé pour six mois. En fait, j'y suis resté trente ans. Je me suis pris au jeu afin d'améliorer la vie quotidienne des harkis »

ressentiments, de violences, d'alcoolisme, de traumatismes dus à la guerre et de misère sociale. Pendant des années, mon rôle a consisté à la fois à soigner les gens sur le plan physique mais également à faire office de confident et à tenter de les aider au plan psychologique afin d'amadouer leurs traumatismes. »

De cette expérience hors du commun, Patrick Jammes vient d'en extraire le fond de son dernier ouvrage. Titré « Médecin des harkis au camp de Bias » et publié aux éditions de L'Harmattan, ce livre fournit à la fois un témoignage poignant, en forme de confession d'un homme qui s'est continuellement battu en faveur d'une population délaissée. « Au fil du temps, je me suis attaché à cette population qui s'est fait continuellement avoir. À travers cet ouvrage, je veux lui rendre hommage et lui permettre de retrouver la place qui est la sienne », souligne l'auteur.

« Médecin des harkis au camp de Bias (1970-2000) par Patrick Jammes, publié aux éditions L'Harmattan. Prix de vente : 14,50 €.